

Comme dimanche dernier, comme celui d'avant, Jésus continue d'instruire ses apôtres, littéralement ses « envoyés ». Ainsi, les apôtres sont envoyés en plein monde, porteurs d'une formidable espérance ; envoyés en plein monde, et habités par la certitude qu'en Christ Ressuscité, le mal, la mort et le péché n'auront jamais le dernier mot ; envoyés en plein monde, et capables de contempler en toute être humain, une sœur, un frère en devenir, toujours promis à la rédemption...

Ces apôtres d'aujourd'hui, nous le savons, c'est chacune et chacun d'entre nous. Porteurs du trésor de la foi, nous sommes envoyés dans nos lieux de vie habituels... et donc, dans nos familles. Les familles, justement... Est-ce si facile d'y témoigner de notre espérance ? Quand les ados sont en pleine crise de foi ; quand les membres de la fratrie ont pris leur distance avec l'Eglise ; quand les petits enfants, les petits neveux ou nièces ne sont plus baptisés ; quand les idées reçues, les clichés, les incompréhensions, empêchent tout dialogue sur les choses de la foi....

Avec l'Evangile de ce dimanche donc, nous voici avec nos familles et nos proches. C'est bien connu, nul n'est et prophète en son pays. Et dans nos familles, avouons-le, nous sommes parfois poliment tolérés, ou franchement incompris. Nous n'allons évidemment pas les rejeter, ces membres de nos familles qui se moquent parfois de nous, ni même les détester : nos liens familiaux restent les plus forts ; et ils sont aimés de Dieu, même s'ils ne le savent pas encore. Pour eux, plus que jamais, le commandement de l'amour demeure : « tu aimeras ton prochain ». Mais c'est un amour blessé. Oui, au sein même de nos familles, nous traversons l'épreuve de la croix, de l'écartèlement, au nom de notre attachement au Christ Jésus. Et cette croix il nous faut la porter, comme le rappelait Jésus tout à l'heure. Mais seuls, nous ne nous en sortirons pas. Il nous faut l'aide du Seigneur. Lui seul peut la porter avec nous, cette croix douloureuse. Lui seul peut nous donner la grâce de traverser l'épreuve du calvaire, dans l'espérance de la résurrection. C'est donc bien en lui qu'il nous faut être profondément enracinés, sinon, nous ne tiendrons pas. Il nous faut le préférer, lui seul.

Mais les apôtres que nous sommes, envoyés en plein monde, à commencer par celui de nos familles, ne sont pas toujours rejetés, Dieu merci. Heureusement, le miracle d'un accueil respectueux se produit. A l'image du prophète Elisée dans notre première lecture, accueilli en sa qualité de prophète ; à l'image de l'apôtre recevant un verre d'eau fraîche, signe d'une hospitalité bienveillante. Et cela nous arrive en effet : ce peut être les remerciements chaleureux, reçus au terme d'une célébration de funérailles ; ce peut être le retour reconfortant d'une personne visitée : « tu sais, ta présence m'a fait du bien ; ta parole m'a touché ». Oui, décidément, cette consolation est un verre d'eau fraîche bienvenu. Nous en avons besoin.

Chers frères et sœurs en Christ : notre mission d'apôtre, d'envoyé au milieu de nos familles, nous est difficile ou trop lourde à vivre ? Entendons alors la Parole du Seigneur « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau ». Venons à lui, mendier sa grâce et son réconfort. Il nous arrive de recevoir de la consolation ? Rendons en grâce au Seigneur, il vient lui-même à notre secours. Enfin, il nous arrive chaque jour de rencontrer des femmes et des hommes inconnus, y compris à la caisse du super U ? Soignons la qualité de notre accueil. Qui sait, par eux, le Seigneur Jésus vient peut-être nous visiter. Aujourd'hui, chaque jour, et pour les siècles des siècles. AMEN.